

Chapitre III. La géobiologie

Les ondes nocives

En géobiologie, il y a deux sortes d'ondes, les ondes porteuses et les ondes portées. Les ondes que l'on appelle nocives sont des ondes porteuses, ce qui signifie qu'elles sont inoffensives par elles-mêmes, sauf si elles rencontrent sur leur passage une onde portée dangereuse et que cette dangerosité, elles la transportent jusqu'à nous !

Ces ondes portées sont produites par les singularités du sous-sol. Leur principale malfaisance provient du fait qu'elles influencent défavorablement le bon rythme vibratoire de nos cellules, apportant par là un risque plus ou moins grave de détérioration de notre santé ! Les influences des ondes nocives, mieux connues sous leur abréviation O.N. sont indiscernables par nos sens traditionnels. Pour les détecter, l'être humain a besoin de faire fonctionner son sixième sens, celui qui donne sur d'autres dimensions, et dont il ne peut déceler les réponses que par l'intermédiaire d'un instrument psychique (pendule, baguette etc...).

Les nuisances apportées par ces O.N. ne sont pas seulement d'ordre physique, mais aussi d'ordre psychosomatique. Ce n'est pas uniquement notre santé physique qui est en jeu, mais aussi notre vitalité (joie de vivre), notre psychisme, notre spiritualité même. Cela va si loin que notre destinée humaine peut se trouver compromise sous leurs effets nécosants !

Les réseaux Hartmann et Curry.

Nous n'allons pas nous attarder sur ces réseaux, bien qu'ils soient les uniques responsables de tous les maux que nous inflige le sous-sol de notre habitat. En effet, ils font office d'ondes porteuses.

Les maisons qui tuent.

Ce titre accrocheur est celui d'un livre célèbre écrit par Roger de Laforest. C'est en partie grâce à ce livre que le grand public a pris conscience des dangers résultant de nos lieux de vie... Depuis plusieurs dizaines d'années, de nombreux chercheurs (médecins, vétérinaires, physiciens, chimistes et investigateurs de tous poils) se sont penchés sur ces « *maisons qui tuent* ».

Les études approfondies de ces maisons ont toujours soulevé d'inquiétants phénomènes. N'en reprenons que deux, parmi les plus anciennes, tout en sachant que des dizaines d'autres n'ont fait que confirmer ce que nos prédécesseurs avaient déjà découvert.

1. Les souris d'Aarau

Entre 1932 et 1939, le docteur en médecine Jenny et l'ingénieur Liennert expérimentèrent sur des souris blanches, les conséquences que peut apporter un sous-sol nocif (dans ce cas, le sous-sol était parcouru par une veine d'eau souterraine polluée). Ils divisèrent celles-ci en deux groupes : un groupe sur un sol neutre, l'autre sur un sol parcouru par la veine d'eau. IL résulta de cette expérience que les souris vivant sur sous-sol nocif mourraient beaucoup plus

jeunes, et en bien plus grand nombre que leurs consœurs s'activant sur terrain sain. Les causes de leur mort étaient le plus souvent dues à des tumeurs diverses, tumeurs artificielles créées par badigeonnage de goudrons cancérigènes. Par contre, les souris sur sous-sol sain, traitées de même façon, voyaient leurs tumeurs régresser le plus souvent et même disparaître, lorsque l'on cessait le badigeonnage.

2. L'expérience de Vilsbiburg

Dix ans plus tôt, en 1929 exactement, le baron von Polh, aristocrate de son état et biologiste de profession, obtint des autorités municipales de la ville de Vilsbiburg la permission d'étudier certaines zones mal délimitées où les morts par cancer s'avéraient manifestement plus nombreuses que dans l'ensemble du territoire municipal. Le premier travail de prospection du baron fut de situer précisément ces zones. Retenons que pour arriver à ses fins, von Polh usait d'une simple baguette de coudrier...

Lorsqu'il eut mis en évidence les limites des secteurs que sa baguette lui indiquait comme cancérigènes, il communiqua le fruit de ses recherches aux autorités compétentes. Quelle ne fut pas la stupéfaction de celles-ci lorsqu'elles s'aperçurent que chacun des lits où mourut un cancéreux se situait précisément dans ces espaces de mort.

Où l'expérience de Vilsbiburg devient des plus éclairante, c'est lorsque l'ingénieur Staengel décida, en 1972, de rééditer les recherches du baron von Polh, mais cette fois, non plus à l'aide d'une baguette de coudrier, mais d'un scintillomètre à gamma. Les recherches de von Polh s'en trouvèrent confirmées. Comme quoi une baguette de coudrier dans des mains expertes, vaut autant que le détecteur le plus sophistiqué !

Entre 1929 et 1972, les noms d'un certain nombre de malheureux vivant sur ces terres mortelles, étaient venus évidemment s'ajouter à la liste des décédés ayant succombé par suite de cancers variés. Staengel réussit à en détecter neuf, ce qui est un exploit si l'on sait qu'une maison est aujourd'hui rarement habitée plus de quelques années par le même occupant.

Deux habitations sur trois sont nocives

D'après les renseignements qu'il avait récoltés, Jacques la Maya, le célèbre auteur de la « *Médecine de l'Habitat* », en avait conclu que deux habitations sur trois sont nocives, qu'une sur trois peut tuer, ce qui signifie qu'en gros 50% des personnes dans le monde sont malades de leur habitat.

Il découle de ce constat qu'un traitement médical, qu'il soit classique ou de médecine douce, devrait toujours être précédé d'une recherche géobiologique ! Or combien de médecins et même de thérapeutes peuvent se targuer d'être des géobiologistes ? Savent-ils même que la géobiologie existe ? Cette sinistre constatation signifie que 50% des malades sont soignés "à vide" comme l'écrit Jacques la Maya ! On les traite pour des maladies qu'ils n'ont pas !

Remarque. Les expérimentateurs d'Aarau et de Vilsbiburg, parmi beaucoup d'autres, ne se sont intéressés qu'aux complications pathologiques majeures dues aux dysfonctionnements telluriques. Ils ont négligé les nombreuses nuisances "mineures" qui assaillent un être humain vivant dans ces endroits délétères, ce

qui est logique vu la multiplicité de ces nocuités et leur morbidité moindre. Pourtant, il faut bien que nous en parlions, car si ces nocuités ne tuent pas, elles gâchent par contre, pour beaucoup d'entre nous, la vie de chaque jour.

Il est bien entendu que les maux décrits ci-après ne sont pas uniquement dus aux dysfonctionnements géobiologiques. 50% serait une bonne moyenne.

D'autre part, avant de s'adresser directement à un géobiologiste, pensons quand même d'abord à notre médecin de famille. Il n'y a qu'en cas d'échecs répétés de celui-ci qu'il faut penser plus loin.

Sommeil perturbé

Si, en vous levant le matin, vous vous dites « *vivement ce soir que je me couche* », il y a peut-être des (mal)chances que vous soyez victime (en tout ou en partie) de votre lieu de vie ! En effet, pour raisonner de telle façon au saut du lit, il faut que votre sommeil ne soit pas réparateur, ou que vous souffriez d'insomnie. Exemple : la nuit, les réveils sont fréquents et de plus ou moins longue durée. Autre cas, le soir, le sommeil se refuse à venir, alors qu'au petit matin, bien avant l'heure du lever, il vous quitte, pour revenir en force juste avant qu'il ne faille vous extraire du lit, avec les suites pénibles que l'on devine pour le restant de la journée.

Douleurs physiques diverses

Elles touchent quasi toutes les parties du corps. Elles sont le plus souvent musculaires : cou, colonne, hanches, bras, jambes. La spasmophilie et la fibromyalgie sont fréquemment au rendez-vous.

Problèmes psychologiques

Les changements d'humeur sont fréquents. Mais avec en plus le symptôme aggravant que ces variations dépassent les normes. La phase de bonne humeur incite à des rires exagérément excités, tandis que la phase dépressive conduit à une prostration tout aussi exagérée. La mélancolie neurasthénique n'est pas loin avec les risques graves qui peuvent en découler : névrose d'angoisse, dépression plus ou moins profonde, envies suicidaires, infestations... Pour les artistes, la créativité s'estompe, se racornit, se sclérose ! Pour les enfants, les risques encourus sont gravissimes. Ils sont à l'aube de leur destinée et ils ont besoin de l'entièreté de leurs moyens, tant physiques que psychiques, pour affronter la dure vie qui s'annonce.

La géobiologie et la nature

Quiconque doute des méfaits des perturbations telluriques, n'a qu'à exécuter l'expérience suivante. Qu'il se promène là où se trouvent des arbres, des arbrisseaux... Lorsqu'il en verra des tordus, des penchés, des torturés, des couverts de pustules ligneuses, il comprendra, en constatant ce qu'un croisement tellurique peut apporter de nuisances à un malheureux végétal, ce qu'il peut imposer à un humain et à un animal quel que soit son espèce !

La géobiologie psycho-spirituelle et les ondes de forme

La géobiologie, ça ne comprend pas que les troubles dus aux vibrations telluriques, ces émissions nocives "matérielles". Il en rôde d'autres, tout aussi redoutables. Ce sont les EldF nocives (émissions des influences de forme). Ces émissions d'influences de forme, "para-matérielles" (parapsychiques), sont aussi nécosantes. Elles sont heureusement rares mais elles existent... Voir le chapitre traitant du sujet.

Dysfonctionnements dus aux ondes de forme nocives concrètes

Il n'y a pas que les cours d'eau souterrains pollués, eaux closes, failles et tutti quanti qui nuisent aux occupants d'un lieu de vie, par le canal des points Hartmann et Curry. Ne pensons qu'à l'implantation de notre mobilier, à ses angles, aux glaces, miroirs et leurs dangereuses réflexions, aux taux biologiques négatifs des meubles en coin, aux couleurs de notre habitat... Méfions-nous comme de la peste des bibelots, bijoux, trophées de chasse... ou de pêche, masques dits africains, objets de cultes divers, statues et statuettes, momies (et oui)... Tout ce menu monde cosmopolite enferme parfois en son sein un petit démon très virulent capable des pires choses !

Dysfonctionnements dus aux ondes de forme nocives abstraites

Nous pénétrons, avec les ondes nocives abstraites, dans un monde crépusculaire dont il est de bon ton de sourire... quand on en discute avec des amis dans une pièce bien éclairée. On sourit cependant beaucoup moins quand on se trouve seul, au milieu de la nuit, dans un lieu inconnu. Ne parlons pas d'un cimetière, parce que là c'est la panique... C'est la très spirituelle et très pragmatique madame du Deffand, comtesse de son état, je crois, qui disait : « *les fantômes, je n'y crois pas, j'en ai bien trop peur* ».

Combien d'entre nous accepteraient de dormir dans la chambre d'un suicidé ? Combien d'entre nous achèteraient une maison où se sont déroulés des crimes de sang et autres horreurs ? Ne parlons pas des maisons à poltergeists et autres monstruosités hantées. Pensons à ce que les murs d'une quelconque maison, ouvrière ou bourgeoise, de quelques dizaines d'années d'âge seulement, peuvent avoir absorbé de souffrances intimes (couples qui se déchirent, enfants mal aimés ou pire, pas aimés) ou abominables (enfants violentés, battus, femmes frappées, hommes bafoués etc.), Que de pandémoniums inconnus incrustés dans ces murs anonymes de maisons si banales en apparence. Que de spectres qui stagnent là où les croisements Hartmann et Curry crachent leurs virulences exacerbées.

Différence entre géobiologie et sourcellerie*

Les géobiologistes ont trop tendance à confondre leurs recherches avec celles du sourcier. C'est logique puisque bien des sourciers sont passés de la sourcellerie à la géobiologie, et ont appliqué à celle-ci leurs techniques. Certains d'entre eux ont cependant négligé un point crucial, c'est qu'un sourcier recherche de l'eau et uniquement de l'eau, et pas n'importe laquelle, de la potable le plus souvent. C'est tout différent pour le géobiologiste qui, lui, ne se soucie surtout que des émissions géopathogènes.

Sauf le cas rare où un particulier cherche à avoir chez soi un puit d'eau potable, l'eau ne l'intéresse que pour éviter les nocivités qu'elle émet lorsque cette eau est

polluée. Or, ces émissions ne sourdent à la surface terrestre que par la (mauvaise) grâce des émissions porteuses, émissions porteuses qui sont toujours telluriques (réseaux H et C).

Le problème avec un sourcier devenu géobiologiste, c'est qu'il trouve de l'eau (et avec raison le plus souvent) partout ! Ce qu'il néglige (ou ignore), c'est que l'eau, même polluée, n'est jamais nocive par elle-même. En effet, les ions positifs (cations) et autres nocivités dont nous ignorons quasi tout et qu'une eau pathogène crée et draine sur son passage, n'arrivent en surface que « *par les bouches de l'enfer du Feng Shui* » (géobiologie chinoise), que sont les sorties géomagnétiques. C'est vrai aussi pour les ions négatifs (anions) qu'une eau pure produit...

Le drame, avec les émissions nocives véhiculées en surface par les croisements telluriques, c'est qu'elles ne s'additionnent pas mais se multiplient.

*Voir mon livre "La Nouvelle Géobiologie" aux éditions Servranx, Bruxelles

La géobiologie et la médecine.

Selon la loi, la géobiologie ne peut, sous aucun prétexte, se substituer à la médecine. Elle ne doit pas se donner cette peine d'ailleurs, ses armes étant totalement différentes et largement suffisantes que pour ne pas devoir singer la technique médicale.

Derniers conseils santé

1. Avant toute demande d'aide à un géobiologiste, obligeons-nous d'abord d'exposer notre cas à notre médecin de famille.

2. Si nos malaises ne disparaissent pas, ne craignons pas alors de nous adresser à un géobiologiste... naturopathe de surcroît, sans pour cela abandonner l'aide de notre médecin. Médecine et géobiologie ne devraient pas s'exclure.

3. N'oublions pas le vieux proverbe qui affirme que la guérison est d'abord entre les mains de l'individu souffrant. « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Un exemple : grâce à la géobiologie, notre rythme cellulaire, perturbé gravement par l'une ou l'autre émission nocive, se régularise sous l'effet de la circulation, à nouveau libérée, de l'Energie Universelle, lui permettant ainsi de nous reconstruire. Mais si nous fumons, buvons, mangeons sans discernement, nous droguons, qu'en plus notre état d'esprit est négatif sans que nous fassions rien pour le positiver, que croyons-nous qu'il va arriver ? Rien de bon dans le temps, assurément.

Ceci dit, il faut reconnaître que beaucoup de personnes souffrantes, une fois "reénergétisées" par le biais d'une véritable géobiologie, "détraumatisées" si nécessaire, épaulées par une médecine énergétique telle que l'homéopathie et autres médecines alternatives, ressentant leur moral remonter, trouvent en elles la force morale de s'arracher à ces calamiteuses dépendances.

Conclusion

Aide-toi, le Ciel t'aidera !